

224.9.27.
2.

SUPPLEMENT

NÉCESSAIRE A L'IMPORTANCE
DES OPINIONS RELIGIEUSES

PAR M. NECKER; K

O U

NOUVELLE LETTRE

PROVINCIALE.

Ne futor ultra crepinam. PHÉDRE.



Dans la Cité de LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

CHEZ { ROYER, Libraire, quai des Augustins.
DESENNE, }
GATEY, } Libraires au Palais Royal.
& DEBRAI, }
LACLOYE, Libraire, près l'Église st. Gervais.

1788

J'ai cru devoir, pour faire connoître le nouveau
style de M. Necker, mettre sous les yeux de mes
lecteurs quelques-unes de ses expressions favorites,
je les ai même quelquefois tellement rapprochées,
que j'en ai fait des phrases entières, mais je puis
assurer que la signification n'en a jamais été altérée
& que je les ai toujours employées... *in sensu auctoris*
intento. Dailleurs j'ai cité avec la plus grande
exactitude la page & la ligne, & s'il y avoit quelque
erreur, elle ne devoit être attribuée qu'à une faute
d'impression.



SUPPLEMENT

*NÉCESSAIRE à l'importance des opinions
religieuses par M. NECKER,*

OU

NOUVELLE LETTRE PROVINCIALE.

Faites-vous des amis prompts à vous censurer.

BOILEAU.

ACCOUREZ, Monsieur, & de concert avec
tous les connoisseurs, écriez-vous.... honneur soit p. 18.
à la pensée du célèbre écrivain qui pour rattachar les l. 19.
devoirs des hommes aux principes & lier l'or- p. 4.
ganisation générale de la race humaine à de majes- l. 8.
tueuses idées, a bien voulu parcourir, reculer l'en- p. 5.
ceinte des sociétés politiques. Oui, honneur soit au l. 3.
vaste génie, qui sans disperser ses sentimens a p. 18.
trouvé le secret de se communiquer au loin & de l. 15,
s'unir à la confraternité plus étendue de l'humanité 16, 17
entière. Honneur & triple honneur au courage & 18.
du nouvel Areonaute, qui a osé pénétrer dans ces p. 416.
l. 12.

Aij

4)

133 14
&c 150 deserts immenses, où la pensée ne rencontre aucun azile, dans ces régions qui sembloient avoir été dévastées par les gardes du parvis céleste, sans doute afin que jusqu'à lui l'imagination la plus audacieuse n'osât point les franchir.

p. 410
1.3 & 4. de Geneve a cru observer, en lui-même, le calme du génie & dans les autres individus la tournoyante mobilité de la folie; c'est dans l'heureuse spéculation de ce contraste frappant, qu'il nous remet sur la voie d'une grande vérité & qu'il prétend qu'on peut ainsi appercevoir la possibilité d'une intelligence sans bornes.

p. 409
& 410
l. der.
& pr.

Si cette preuve de l'existence de Dieu ne vous paroît pas assez frappante, transportez-vous, Monsieur, avec cet auteur sur le théâtre de l'administration publique, où, comme vous devez le sçavoir, il ne suffit pas de prendre les hommes un à un, où l'on a besoin de les captiver en masse, &c.

p. 200.
p. 200.
& 201.

Voyez-y l'hommage que toutes les nations se sont plu à rendre au beau moral de notre immortel administrateur; voyez le jugement presque d'instinct qui les a tous aidés à le discerner; voyez-les n'aimer & ne louer que lui seul, parce que son administration n'a jamais pu être rapportée qu'à une grande intention, qu'à une vertu pure; & dans ces généreux mouvemens d'une admiration unanime pour

Ibid.

M. Necker, reconnoissez l'empreinte d'une main divine.

Ces preuves de l'existence de Dieu, ne sont pas, me direz-vous, les seules que cet auteur donne; non sans doute. Racine, Varburton, Clarke & les discours qui ont remporté le prix fondé par M. Boile, ont fourni d'amples matériaux à ce nouvel athlète; mais soit crainte de ne passer que pour un plagiaire, soit envie de se singulariser par quelques idées bizarres, ce moderne métaphysicien nous donne quelquefois des argumens qu'il n'a puisés que dans son propre fond.

Je vais; Monsieur, transcrire mot pour mot un des morceaux saillans de son ouvrage, & je vous laisserai à juger si on peut trouver dans ses raisonnemens quelques-unes de ces idées originales ou de ces pensées meres que les mages devoient enregistrer avec pompe dans le dépôt des archives religieuses.

„ Pour rendre plus sensible la vérité de l'opinion
 „ sur l'existence de Dieu (1), qu'il me soit per-
 „ mis, dit M. Necker, de recourir un moment
 „ à une fiction & de diviser en imagination
 „ l'étonnant système de notre constitution morale;

(1) Voy. la pag. 387.

5, représentons nous les hommes soumis à l'im-
 6, mobilité des plantes , mais doués de quel-
 7, ques-uns de nos sens & jouissans de la faculté
 8, de réfléchir, de former des jugemens & de se
 9, communiquer leurs pensées. J'entens ces arbres
 10, animés discourir ensemble sur l'origine du
 11, monde & sur la cause première de tous les
 12, miracles de la nature ; ils mettent en avant ,
 13, comme nous, différentes hypothèses sur le mou-
 14, vement fortuit des atomes , sur les chances
 15, innombrables du hasard , sur les loix du fan-
 16, tisme & d'une aveugle nécessité , & entre les
 17, divers raisonnemens employés par quelques-uns
 18, d'entre eux pour contester l'existence d'un Dieu
 19, créateur ou moteur de l'univers , celui dont
 20, on reçoit le plus d'impression , c'est qu'il est
 21, impossible de concevoir comment une idée
 22, deviendroit une réalité & comment le dessein
 23, de disposer des parties , de les arranger , de
 24, les mouvoir , pourroit influer sur l'exécution ,
 25, puisque la volonté n'étant qu'un simple vœu
 26, & une pensée sans force , elle n'a aucun moyen
 27, pour se métamorphoser en action : qu'en vain
 28, eux , hommes plantes & spectateurs immobiles
 29, de l'univers , auroient-ils le desir de changer
 30, de place , de s'approcher les uns des autres ,
 31, d'élever des abris pour se défendre de l'impé-

„ tuosité des vents ; ou pour se mettre à cou-
 „ vert des rayons du soleil , leurs souhaits se-
 „ roient inutiles , qu'ainsi il seroit évidemment
 „ absurde d'imaginer l'existence d'une faculté
 „ essentiellement contraire à la nature immuable
 „ des choses , qu'au milieu de cet entretien , un
 „ ange , une voix inconnue , ou l'un d'eux , par
 „ une inspiration miraculeuse les eût interpellés ;
 „ & leur eût dit : que penseriez-vous donc , si
 „ ce prodige dont vous regardez l'existence com-
 „ me impossible s'exécutoit à vos yeux & si l'on
 „ vous communiquoit tout à coup la faculté
 „ d'agir selon votre volonté ? Saisis d'étonnement,
 „ s'écrieroient-ils , nous nous prosternerions avec
 „ crainte & avec respect & dès cet instant sans le
 „ moindre doute & sans la plus légère incerti-
 „ tude , nous croirions avoir acquis le secret du
 „ système du monde , nous adorerions le pouvoir
 „ infini de l'intelligence & de la pensée , & c'est
 „ à une semblable cause que nous attribuerions
 „ l'ordonnance de l'univers. „

Avouez , Monsieur , que vous liriez en vain
 Fenelon , Bossuet , Clarke , Pluche , vous n'y
 trouveriez rien qui pût approcher d'une aussi
 profonde métaphisique ; en vérité il faut avec M.
 Necker , *s'être uni à la conception intime de la* p. 27
divinité , à l'idée pénétrante de sa sublime existence, l. 7 &
 8.

P. 110.^{10.} ou pour mieux dire, il faut comme lui s'être placé en imagination avant le tems & les loix, & peut-être, avoir un sixième sens pour enfanter cette idée mere, DES HOMMES PLANTES, MALGRÉ LEURS RÉFLEXIONS sur tous les miracles de la nature, POURROIENT DOUTER DE L'EXISTENCE D'UN ÊTRE SUPRÊME ; MAIS SI CES INCÉDULES ÉTOIENT TOUT A COUP DOUÉS DE LA FACULTÉ DU MOUVEMENT, ILS SEROIENT

P. 110.^{10.} CONVAINCUS, persuadés avec célérité.

P. 319.^{6.} Sans doute que Montesquieu étoit privé de ce sixième sens, de ce sens à distance qui a fait découvrir à M. Necker l'harmonie scientifique de l'ensemble, car, sans avoir recours à un pompeux étalage de mots gigantesques, sans entrer dans le labyrinthe de ces vaines subtilités de l'école, il se contente d'observer (1) que ceux qui supposent qu'une fatalité aveugle peut avoir produit tous les effets que nous voyons dans le monde disent une grande absurdité, & quelle plus grande absurdité en effet, ajoute ce magistrat vraiment philosophe, qu'une fatalité aveugle qui auroit produit des êtres intelligens !

Il y a apparence que Descartes & Mallebranche n'avoient pas un plus grand génie que

(1) Voyez le premier chapitre de l'Esprit des Loix.

Montesquieu ; ou qu'ils étoient du nombre de ces hommes *versatils*, (1) *incapables de saisir la masse* p. 197.
de cette morale qui donne du lest à nos idées. l. 1, 4.
 car ils croyoient que pour démontrer l'existence ; & 6.
 d'un Être suprême, il suffisoit de faire ce raisonnement si simple.... je pense, donc je suis ; je suis, donc il y a un Dieu.

D'ailleurs, s'il étoit possible qu'il y eût des Athées, au moins pour les combattre, il ne faudroit pas avoir recours à d'aussi foibles armes ; en effet, si ces hommes plantes qui, suivant M. Necker, peuvent réfléchir sur la *cause première des miracles de la nature*, tels que la révolution des astres, le cours des rivières, le retour des saisons, si ces êtres sont

(1) Je n'ai garde de prétendre que M. Necker en traçant le portrait de l'homme versatile, aye voulu désigner un philosophe tel que Descartes ou Malebranche, je laisse donc à mes lecteurs le soin de juger s'il est quelque particulier qui aye pu servir de modele à l'esquisse suivante... „ Il est dangereux ; „ dit M. Necker, de confier l'administration des affaires „ publiques à un homme immoral, parce qu'il est in- „ habile à saisir aucun ensemble ; incapable de se rallier „ à aucun principe général, parce que toute espece „ d'harmonie lui est inconnue, toute sorte de règle „ lui devient à charge, parce qu'il agit & ne peut „ agir que par secousses, & que ce n'est qu'en sa qua- „ lité d'homme versatile qu'il rencontre quelquefois le „ bien. Voy. la pag. 197.

assez intelligens pour s'appercevoit que *la nature des choses est immuable* (1), à plus forte raison feront-ils assez clair-voyans pour reconnoître que toutes les parties de cet univers ont un mouvement général ou particulier ; donc l'idée de la possibilité, & même la réalité de leur mouvement individuel ne pourroit à leur égard rien ajouter à la preuve de l'existence d'un Dieu.

Je ne fais si je me trompe, mais envain nous nous transporterions avec M. Necker, sur les hauteurs que la religion découvre, envain nous nous dépouillerions des signes distinctifs de l'esclavage de la pensée, envain, en portant nos regards en arrière, nous serions ramenés vers les confins des idées, envain nous y découvririons ce ressort unique dont les développemens sont innombrables, c'est-à-dire cette idée mere, seule tige de toutes les autres & qui peut-être est la seule dans l'univers, si le sentiment de notre existence, si le spectacle des cieux, si la reconnoissance des bienfaits chaque jour versés sur nous ne suffisoient pour nous convaincre qu'il est un Dieu, toute autre réflexion seroit inutile.

Mais graces à ce Dieu, qui, quoiqu'incompréhensible ne fut jamais inconnu, le sentiment de sa divine providence est tellement gravé dans tous

(1) Voy. la ligne 5, dans le Fragment de M. Necker, rapporté p. 7 de cette lettre.

les cœurs que les impies même n'osent pas la méconnoître (1).

Ainsi , malgré les assurances que nous donne M. Necker , qu'il a fait tous les efforts possibles pour découvrir à l'avance jusqu'où son sujet pouvoit le conduire , je n'ai garde de croire avec lui que la plupart des philosophes se soient réunis contre les opinions que les lumieres naturelles sembloient avoir consacrées.

A la vérité ma mémoire , cette dominatrice inconcevable qui s'est emparée des conquêtes de mon esprit , me rappelle bien qu'en effet quelques auteurs ont eu la témérité d'élever des doutes sur l'authenticité des livres sacrés , & qu'ils n'ont pas assez respecté cet enseignement divin , cette instruction qui sembloit se présenter aux dernières limites de la puissance de leur esprit.

Sans doute ils se sont laissé abuser par un excès de confiance dans leurs propres lumieres , & ils sont très-repréhensibles d'avoir par leurs écrits donné aux impies des motifs d'incrédulité , aux libertins des prétextes de dissolution , à leurs ennemis de justes causes d'inculpation & quelquefois des moyens pour les calomnier.

Mais , si pour me servir des expressions de

(1) Voy. la religion considérée comme la base du bonheur , pag 112.

M. Necker, ils ont eu tort de ne pas s'être aperçu que la morale sublime de l'évangile accompagnoit, côtoyoit nos plus belles institutions, que les *mystères*, que les cérémonies n'étoient en quelque manière que l'atmosphère de nos opinions religieuses, au moins le plus grand nombre des philosophes a rendu & rend encore un hommage constant à la vérité de ces dogmes primitifs qui font la base de toutes les religions, & aucun d'eux ne s'étoit permis de donner jusqu'à ce jour le nom d'opinions aux vérités éternelles.

P. 499.
I. II.

P. 458.
I. 9, 10
& II.

Je dirai plus, & je le dirai avec certitude de n'être pas démenti par la voix publique, telle est la vénération que chacun en France a pour l'homme vraiment religieux, qu'il n'est peut-être personne qui ne se flatte ou qui ne désire de se reconnoître dans ces deux beaux vers :

Sous ces rustiques toits mon père vertueux
Fait le bien, fuit le mal, & ne craint que les Dieux.

Je me plais même à penser que ces vers sans cesse répétés de bouche en bouche, portent chaque jour au trône de l'Être suprême le vœu de la nation.

J'oserais ajouter que les ouvrages des Mably, des Montesquieu, des d'Alembert (1), des

(1), Montesquieu, dit d'Alembert, après avoir
, satisfait à tous ses devoirs, plein de confiance en
, l'Être éternel auquel il alloit se rejoindre, mourut

Rousseau attestent également à l'univers entier, que ces grands hommes n'ont eu comme Epitacte, Perse, Euripide, Platon, Socrate, qu'un même langage pour annoncer, pour célébrer l'Arbitre suprême & pour s'écrier d'une voix unanime :

L'Eternel est son nom, le monde est son ouvrage.

Le champion de l'importance des opinions religieuses auroit donc dû assouplir, modifier cette inculpation d'incrédulité, & puisqu'il faut pour avoir droit de s'enorgueillir, se placer en regards de la sublime intelligence, élever avec soi la nature humaine, M. Necker ne devoit pas la rabaisser au point d'accuser d'athéisme (1) la partie la plus éclairée de la nation; au moins il doit craindre que les gens censés ne regardent ses idées

p. 150
l. 5.

p. 200
l. 9.

p. 184
l. 11,
12, 13
& 14.

„ avec la tranquillité d'un homme de bien „... Voy. dans les *Œuvres de Montesquieu son éloge par d'Alembert*; il semble qu'un tel langage n'annonce ni un athée, ni un adversaire des opinions consacrées par les lumières naturelles.

(1) Voy. les p. 21, 22, 24, 75, 393, 405, 429; voy. encore les p. 31, 81, &c. où M. Necker dit expressément que les philosophes cherchent à introduire le secours d'une autorité intérieure au milieu même de l'athéisme & dans un autre endroit il ajoute que les plus pernicieux raisonnements sont adroitement répandus dans les recits d'une philosophie qui fait chaque jour de nouveaux progrès.

p. 330
l. 14 &
suiv.

p. 415 que comme les extrémités des opinions & le dernier
l. 15
& 16. jet d'une raison affoiblie par ses propres efforts.

Envain M. Necker prétendrait qu'inquiet
p. 1. égaré dans une espece vuide , il avoit besoin d'allier
l. 2. les méditations dont il a été contraint de se séparer
à de plus hautes pensées. Il pouvoit fournir des
alimens à l'activité de son génie , sans dénoncer
à la nation tous les gens célèbres, nul motif ne
l'obligeoit à les accuser & sur-tout à soutenir que
l'académie Française n'a proposé un *cathéchisme de*
p. 31.
l. 18 *morale* , qu'afin de prouver qu'on peut donner aux
& 19. vertus sociales , un appui indépendant de la religion,
au droit naturel , une origine , une base absolu-
p. 48
à l'ano- ment étrangères à toute espece de religion.
te.

D'ailleurs, M. Necker dit lui-même que la *méta-*
p. 205
l. 6. *physique des hommes d'état n'est bonne qu'en défensive* ;
cet administrateur devoit donc se borner à prou-
ver la vérité d'une révélation , la nécessité d'une
législation religieuse , & laisser aux écoles l'odieux
privilege de permettre aux jeunes gens d'argu-
menter contre l'existence de Dieu , l'immortalité
de l'ame , la distinction du bien & du mal , vérités
importantes , sur lesquelles il devoit être défendu
d'élever le moindre doute , & encore moins de
supposer la possibilité d'une priere dans laquelle un
homme honnête pourroit dire à l'Être suprême....

*ô Dieu qui nous est inconnu, ô puissance vraisem-
blable, si tu existes, si tu vis dans les célestes de-
meures, daigne accepter mon timide hommage.....*

p. 435
& 34.
l. der.
& pre-
miere.

David moins savant, moins éloquent que M. Necker
assuroit les Hébreux qu'il n'y avoit que l'insensé
qui pût se dire à lui-même, il n'y a point de
Dieu.

Enfin, M. Necker n'auroit pas dû se dissimuler,
que, comme il l'observe très-bien, *il est des instru-
mens plus pénétrants que notre foible raison, & qu'ainsi
il est peu d'hommes qui, comme lui, ayent de ces idées
fixes & dominantes qui servent d'amarre au milieu
des balancemens & des agitations de l'esprit, dès-
lors, au lieu de s'abandonner aux exaltations de
l'amour propre, de diviniser son esprit, son intelli-
gence, il auroit, pour continuer de nous servir de
ses propres expressions, regardé ces facultés comme
de fausses idoles, commandé à ces prétendus tirans
de n'être pas aussi indulgens à son égard, & alors
moins prévenu en sa faveur, il eût soumis son
ouvrage aux avis d'un homme éclairé, sage &
judicieux.*

p. 432
l. 23.

p. 434
l. 17
& 18.

p. 82.
l. 2, 3
&c.

Sans doute que ce censeur étonné de la teinte
helvetique de cette quantité d'expressions incor-
rectes, de la bouffissure révoltante de ces périodes
à perte de vue, de l'obscurité affectée de ce style
à prétention, de l'indécence de ces doutes réfléchis,

p. 206
l. 2.
de la témérité de ces assertions sur les dangers inséparables de la domination d'un seul homme, de l'odieuse inutilité de ces inculpations d'athéisme si souvent répétées, & enfin de cette volumineuse collection d'objections contre l'existence d'un Dieu, ce censeur dis-je, auroit élagué, retranché, supprimé, peut-être réduit le livre de M. Necker à cinquante pages, & très-certainement il n'eût pas approuvé les assertions que je vais transcrire littéralement....

PREMIERE PROPOSITION.

p. 21
& 22.
l. dern.
& première.
Il est une classe d'hommes distingués par leurs talens & par leur esprit, qui, se laissant aller à l'enivrement d'une victoire facile, n'ont pas craint d'attaquer le corps de réserve de l'armée dont ils avoient fait plier les premiers rangs.

Quels sont donc les défenseurs qui composoient les premiers rangs de cette armée à demi battue? sont-ce les docteurs ou les prélats de l'église! M. Necker veut-il seulement donner à entendre que les philosophes enivrés du prétendu succès de leurs ouvrages contre la religion chrétienne, ont aussi voulu faire naître des doutes sur les principes de la religion naturelle? Il semble cependant que M. Necker avoit trop d'obligation [1] à quelques-

(1) » La France éprouvoit le besoin d'un sage,
uns

uns de ces prétendus Athées, pour s'abandonner au vertige d'une telle déclamation.....

SECONDE PROPOSITION.

Un simple raisonnement ne suffiroit pas pour persuader à un célibataire qu'il ne doit pas enlever à un époux le cœur de sa femme, parce qu'il seroit difficile de lui assigner un dédommagement distinct du sacrifice de sa passion.

p. 64.
l. 17.

Me tromperois - je, & seroit-il vrai que M. Necker prétend, que pour engager le célibataire à ne point profaner la couche nuptiale, le vindicatif à ne point tremper ses mains dans le sang de son ennemi, l'ambitieux à ne point écrire, ou manœuvrer pour discréditer, supplanter un vertueux administrateur, se pourroit-il que M. Necker crût qu'il seroit nécessaire d'assigner à ces hommes pervers un dédommagement distinct du sacrifice de leur passion!

Ibid.

Mais, me direz-vous, il peut se trouver un autre

» lorsqu'on vit un homme élevé par les philosophes, ..
 » fixer le choix du Prince & des sujets.... Il eût
 » accompli le vœu de la prospérité publique, si com-
 », me tous les grands caractères il n'eût eu le revers
 » de ses qualités.... & si pour se soutenir il n'avoit
 » pas dédaigné les ressorts qu'il avoit employés pour
 » arriver au ministère. » *Voy. une brochure ayant
 pour titre, Première Lettre à M. Necker, p. 5.*

p. 217
l. 2. Cresus tellement livré à l'illusion de toutes les vanités, de tous les orgueils, qu'il croye entrevoir dans les oracles parasites des flatteurs qui l'entourent, le présage assuré des plus hautes destinées. Dès-lors, persuadé que seul il a droit d'être tout, seul il a droit de parvenir à tout, ce nouvel idolâtre de ses prétendus talens se dira sans cesse à lui-même... *Quo non ascendam!* Certes les réflexions paisibles de la seule raison feront alors trop foibles pour opposer une digue au torrent de ses vastes projets; j'en conviens, mais au moins avouez avec moi, que si le langage de la vérité pouvoit faire quelque impression sur le cœur de cet homme passionné, avouez que les principes incorruptibles de cette même raison suffiroient pour le convaincre, pour le forcer d'avouer qu'il ne devoit pas faire à autrui ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui fît, & que par conséquent il se rend odieux, criminel, en séduisant un cœur, en briguant une place qu'un autre possède. Il est donc faux, que la morale ne soit, comme le prétend M. Necker, qu'une simple opinion dont tout homme

p. 65.
l. 20,
21, 22.

peut appeller au tribunal de sa prétendue raison. Avouez aussi, Monsieur, que l'auteur de l'importance des opinions religieuses s'est bien éloigné du sentiment unanime des législateurs, des jurisconsultes & des hommes religieux de toutes les nations: comparez ce passage si singulier de ce gros volume

avec ce verset des laconiques proverbes de Salomon..... *qui adulter est turpitudinem & ignominiam congregat sibi* [1].

TROISIEME PROPOSITION.

Peut-être que la mort n'a ni rapport, ni analogie avec la nature & l'essence de notre esprit.

p. 304
l. 15.

Il me semble, Monsieur, qu'il y a lieu d'être étonné, que dans un livre destiné à réfuter les objections des Athées, à prouver l'importance des opinions religieuses, le dogme le plus important de la religion, je veux dire l'immortalité de l'ame ne soit fondé que sur un *peut-être*.

QUATRIEME PROPOSITION.

On ne peut pas répondre que notre ame ne soit sur la terre dans un état d'enchantement, & on ne peut pas attribuer une autorité décisive aux raisonnemens métaphisiques, employés pour défendre la spiritualité de l'ame.

p. 313
& 314
l. der.
& premiere.

Quoi, notre ame seroit dans un état d'enchantement, & nous n'aurions aucune preuve décisive de sa spiritualité ! Loin de nous une telle opinion. Au moins l'Abbé de Prades avoit dit, affirmativement dans sa thèse si fameuse.... *Mens ignea nil terenna*

(1) Prov. ch. 6. Vers. 32.

fecis habet. Mais , pour nous convaincre de ces grandes vérités , avons-nous besoin des raisonnemens de la métaphisique ? Ne suffiroit-il pas de lire les ouvrages des Bossuet , des Fénelon , des Polignac , des Montesquieu , des Buffon , pour reconnoître dans ces immortelles productions du génie , l'impression de la divinité , l'émanation de cette essence éternelle , qui seule en se communiquant à l'homme a pu lui donner la faculté de former , de combiner plusieurs idées , d'exprimer , de communiquer ses pensées , de concevoir , d'exécuter les plus grands projets , de franchir les mers , de s'élever dans les airs , de mesurer à la fois la distance des astres , la profondeur de la terre , & d'appercevoir à chaque instant dans le spectacle de l'univers la nécessité d'un architecte , dans les reproductions de nos campagnes , la providence d'un bienfaiteur perpétuel , & peut-être dans le seul soupçon qu'il est un Dieu , la démonstration réelle que ce Dieu existe , enfin dans l'oppression passagere de l'homme vertueux , l'espérance , la preuve de l'immortalité de l'ame [1].

(1) Il importe en effet soit à l'ordre éternel , soit à la justice de Dieu , que ses loix aient une sanction. Cette sanction est telle qu'en général les vices & les vertus trouvent dans ce monde même une punition , ou une récompense certaine. Tôt ou tard l'éloignement des Sulli , le sang des Phocion , sont vengés par la disgrâce ou le supplice de leurs ennemis.

Salomon disoit aux Israélites, *vade ad firmi-*
cum & piger & considera vias tuas, il est inutile
de rappeler à M. Necker ce proverbe. mais on
pourroit lui dire avec le même Prince... faites
des livres moins obscurs, moins volumineux,
non est finis scribendi libros, & pour enseigner les
vérités éternelles servez - vous de ce langage
simple qui parle au cœur de tous les hommes.
Revertetur pulvis in terram suam sicut erat, &
spiritus redibit ad Deum qui dedit illum (1).

Pro.
ch. 6.
v. 6.

CINQUIEME PROPOSITION.

La philosophie ne fait pas trop où elle veut aller,
quand on veut réduire les hommes au cercle étroit des
vérités. Ce que nous appercevons confusément est plus
précieux pour nous que ce que dont on a connoissance
avec certitude.

p. 327
l. 10,
11.

SIXIEME PROPOSITION.

Le système de l'éternité de la matiere sera toujours
défendu plus facilement qu'un autre, parce qu'étant
fondé sur une supposition vaste & sans bornes, il ne
peut pas être cerné par le raisonnement.

p. 369
& 370
l. der.
& pr.

Quoi, c'est l'auteur même de l'importance des

(1.) Voy. l'ecclésiaste, ch. 12, v. 6.

opinions religieuses , qui prétend que l'existence d'un Être suprême, ne se découvre à nous que d'une manière confuse, que l'objection de l'éternité du monde ne peut être cernée par le raisonnement ! Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce

p. 415
l. 18.

même auteur dit encore, que *l'union de l'esprit & du cœur est habile à défendre le système des incrédules* ,

p. 415
l. suiv.

& qu'ainsi dans la crainte de voir trop de lumières répandues sur des questions dont l'examen nous ac-

p. 337
l. 12.

cable.... nous devons sentir le besoin de nous précipiter dans le doux refuge de l'ignorance & de la foiblesse....
L'idée sublime d'un Dieu.

Non, Monsieur, l'idée sublime d'un Dieu n'est point le refuge de l'ignorance & de la foiblesse ;

p. 417
l. 18.

non, quand même le domaine de notre imagination ne seroit qu'un point inconnu, la toute science n'existeroit

l. 24.
Ibid.

qu'au sommet des gradations d'intelligence, quand

l. 6.

même nous n'aurions qu'une raison insuffisante, à l'aide de laquelle nous parcourrions à peine un cercle

p. 418
l. 18.

étroitement circonscrit, quand même enfin nous ne verrions le monde que par la petite avant scène

qui vient s'offrir à nos regards ; non, dis-je, tout cet étalage d'expressions si singulieres ne me persuadera point que la connoissance d'un

p. 425

& 426
l. der.

Dieu ne soit étayée que sur une idée sublime ;

& pr.

non, je ne pourrai jamais croire qu'au milieu des prétendues ténèbres, dont l'idée de ce Dieu se trouve

environnée, le sentiment soit notre meilleur guide.

Se pourroit-il, en effet, Monsieur, que l'aveugle sentiment fût un meilleur guide que l'enseignement unanime de tous les siècles, de toutes les nations, que le témoignage perpétuel du retour constant des astres, des saisons, des années, des jours, & que la voix retentissante des miracles de la nature qui démontrent invinciblement,

Que l'univers annonce un maître à l'univers,

& que l'homme témoin de ces prodiges, doit s'écrier avec l'enthousiasme de la reconnaissance: *Non sunt loquelæ neque sermones, sed in omnem terram exivit sonus eorum.*

Cependant, Monsieur, comme je ne veux point être accusé d'avoir *procédé par dégradation* à la décomposition de l'ouvrage de M. Necker, je me fais un plaisir de vous annoncer qu'on trouve dans cette production quelques fragmens vraiment marqués au cachet du génie, mais ils sont tellement rares, tellement courts, qu'il seroit à souhaiter que l'opinion publique, qui, à la vérité n'a pas ses entrées chez les rois, fût néanmoins présentée chez M. Necker.

Alors, cet écrivain sauroit que ce nouvel œuvre ne lui procurera ni l'avantage d'une gloire contemporaine, ni le plaisir d'être témoin anticipé d'une existence immortelle, ni la satisfaction si douce d'être

p. 76.
l. 3.

p. 217
l. 2.

p. 215
l. 8.

p. 295
l. 18.

vengé de l'injustice notoire qui lui a été faite , lorsqu'il s'est vu repoussé dans la solitude par une fatalité imprévue.

Alors, M. Necker se souviendrait de cette grande & antique vérité... *vanitas vanitatum & omnia vanitas!* bien-tôt il se diroit à lui-même plus sérieusement que jamais, oui, tout n'est que vanité, erreur, mécompte, sur-tout dans la marche de l'ambition & dans le choix des moyens employés pour obtenir des louanges.

Enfin convaincu que les philosophes, les réformateurs, les Solon même, ne font à la cour des rois que des plantes éphémères, des races éperduës, des fantômes animés, toujours à la vérité prêts à faire bruit de leurs petites passions, mais aussi destinés à disparaître aussi-tôt qu'ils se sont montrés, alors M. Necker se féliciteroit de sa prétendue solitude & vivroit heureux au sein de ses riches foyers (1).

Car il n'en est pas de l'opinion comme du bien public; peut-être en effet que ce bien public n'est qu'un mot du guet qu'on surprend pour traverser les rangs sans danger; peut-être que semblable à ces

(1) Tibulle disoit :

*Divitias alius multo sibi congerat auro ,
Dum meus exigua luceat igne focus.*

Heureux celui qui peut dire avec Petrone :

Cum fortuna manet vultum servabis , amici.

idées

idées abstraites, il n'a pas eu depuis long-temps une
consignation précise, peut-être que toutes les pro-
 testations qu'on fait à cet égard doivent être regar-
 dées comme des mers sans bords, où tout vient se
 confondre.

p. 61.
l. 18.

Ibid.

Mais l'opinion publique n'est susceptible d'au-
 cun de ces inconvéniens ; universellement connu &
 généralement avoué, son jugement toujours un
 & toujours impartial, ne se laisse point corrompre
 par la *dégradation successive des caractères* (1), &
 quoiqu'en dise, M. Necker dans une ville même
 où la cupidité seroit triomphante, cette opinion,
 répandroit de justes louanges sur l'administration qui

p. 214
l. 14.

Ibid.

l. 21.

p. 215
l. 2.

[2] Voy. la pag. 213, où M. Necker prétend
 encore » qu'il est des momens où l'opinion publique
 » s'affoiblit, qu'il est des tems où elle devient lâche,
 » & qu'alors dominée par un esprit servile, elle
 » cherche des torts aux opprimés & attribue de gran-
 » des pensées aux hommes puissants. Mais com-
 ment Necker ne s'est-il pas aperçu que, comme il
 l'observe très-judicieusement chez les grands, tout
 est hostile, tout est personnalité, tout est sécheresse ;
 pourquoi est-il donc surpris de la prétendue instabi-
 lité des hommes peut-être plus justes qu'on ne le
 pense, lorsqu'ils ne consultent que le vent de la fa-
 veur pour élever ou sabaisser, défendre ou abandonner
 ces présomptueux roseaux, ces trops vains atomes,
 qui ne méritoient que l'indifférence ou l'oubli d'un
 sage.

p. 537
l. 2 & 3

Ibid.

auroit eu un véritable respect pour les intérêts du peuple, c'est-à-dire, qui n'auroit ni provoqué ni nécessité les impôts, & soumettant également à son tribunal le ministre qui croit posséder toutes les connoissances, tous les talens, toutes les vertus, & celui qui les a effectivement, elle rappelleroit aux uns & aux autres ce beau mot de Tacite:

Suum cuique decus rependit posteritas.

F I N.

P. S. Je discuterai dans une seconde Lettre le système de M. Necker, & après avoir fait remarquer que son dernier ouvrage, n'est qu'une mauvaise amplification de l'excellent sermon, où Bourdaloue traite de l'influence essentielle de la religion sur la probité, j'espère démontrer que c'est moins dans les écrits du plus grand nombre des philosophes, que dans le dernier ouvrage de M. Necker qu'on trouve les plus pernicious raisonnemens, adroitement répandus.

p. 330
l. 16,
&c.

